

# Recteur de paroisse rurale il y a un siècle : le guide pratique

**Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'ordinaire d'un recteur de paroisse type devait beaucoup à l'auto-suffisance. Il lui fallait pour sa subsistance gérer un jardin, des champs, du bétail, éventuellement avec l'aide de paroissiens - bénévoles ou rémunérés. Dans tous les cas, le recteur se devait d'être polyvalent, débrouillard, et posséder de solides rudiments d'agriculture au sens large, s'il voulait garnir sa cave et son garde-manger...**

C'est le thème d'une belle archive de la paroisse de Saint-Avé, paroisse actuellement suburbaine et saturée, mais à l'époque très rurale, ce qu'on peine à imaginer aujourd'hui.

Le recteur<sup>1</sup> a laissé à l'intention de son futur successeur un carnet manuscrit détaillant par le menu la façon de gérer son petit patrimoine agricole et paroissial. Le style à la fois soutenu et très oral, la jolie synthèse des compétences nécessaires, les explications pratiques, les petits conseils empiriques ajoutés en note après coup, la bienveillance sous-jacente des propos, tout cela en fait un texte extrêmement savoureux. Et le questionnement de ce manuscrit traverse le siècle pour venir nous interroger, 100 ans après, sur nos pratiques d'auto-subsistance. Celles qu'on a perdues. Celles qu'on nous invite aujourd'hui à nous réapproprier.

<sup>1</sup> Jean Mathurin Guyomar, nommé recteur de Saint-Avé en 1901. Il quittera sa fonction 26 ans plus tard, en 1927, à l'âge de 75 ans.

Mon cher successeur,

La plupart des confrères arrivent au Rectorat sans rien savoir de la gouverne d'une maison, ni de l'Église, ni de la manière de tirer parti des jardins et des champs, ni peut-être de la meilleure manière de faire avec les paroissiens.

Il faut donc apprendre, tant bien que mal, tout ce qui concerne votre nouveau métier de chef de ménage, de chef de ferme, d'administrateur de l'Église. Un Recteur devrait tout savoir : théologie, rubrique, chants, architecture, salaire des ouvriers, prix des objets d'Église, cuisine, économie domestique, tenue de maison, comptabilité, jardinage, agriculture, arboriculture, etc. Et il faut avoir l'œil à tout, dans la maison, dans les champs, dans l'Église - et dans la paroisse. Les vicaires disent couramment que les Recteurs n'ont rien à faire ; mais le jour où ils deviennent Recteurs ils se voient débordés (...).

Il est possible de sous-louer vos trois champs (je les ai repris pour faire vivre mon bedeau !!). Si les pommiers de Doareu-er-Lan et de la prairie de Lanmen sont rendus<sup>2</sup>, vous pourriez vous les réserver, car s'ils donnent vous aurez là un choix de pommes que j'ai cherchées un peu partout, dont vous trouverez les noms dans le livre de paroisse, et qui vous feront d'excellent cidre.

N'ayant plus de champs, vous pourrez quand même nourrir une ou deux vaches, avec votre verger et votre jardin, et en achetant du foin, de la paille, de l'ajonc. Vous consacrerez une bonne partie du jardin à la betterave, trèfle, seigle, choux pour les vaches. Pour la maison il suffira d'y mettre un peu de poireaux, de laitues, petits pois, haricots verts, petits choux nantais seulement - les autres n'y réussissent pas. [En note] Ni même les petits choux nantais !

Fumier : il faut du fumier frais, et en abondance, pour les choux. Ne pas mettre de choux à la même place, qu'au bout de 4 ou 5 ans.

<sup>2</sup> Rendus, c'est-à-dire en âge de produire des fruits. Un pommier ne donne qu'au bout de 3 à 5 ans ; le recteur a planté ou greffé des variétés soigneusement sélectionnées à l'intention de ses successeurs, quelques années avant son départ.

[En note] On perd son temps et son argent à essayer d'avoir des choux pommés dans le jardin du presbytère de Saint-Avé.

Terreau : on le fait avec les détritiques de la cuisine, mêlés d'eaux grasses ; à moins qu'on ne donne ces eaux grasses au cochon ou aux vaches. Les raclages des allées, les sarclages du jardin, les bordures émondées ou renouvelées pourrissent ensemble. Item les raclages de la grande route devant votre verger, laissés par les cantonniers, tout cela ensemble fait du terreau. On le tourne et le retourne plusieurs fois, tous les 2 ou 3 mois, avant de s'en servir.

Si l'on veut utiliser les eaux grasses comme engrais pour le jardin ou comme nourriture pour les bêtes il faudrait modifier l'évier, de manière à pouvoir mettre un seau sous la gouttière - que j'ai fait pénétrer dans la citerne. Laquelle citerne donnera l'eau pour l'arrosage dans les étés secs. Le trou à découvrir est au milieu de l'allée, malheureusement, car on peut, par distraction, tomber dans le trou et se casser la jambe. Avoir soin de refermer après l'arrosage.

## Gwenn Le Roux

Archiviste diocésain

